

La chanteuse et son frère Simon sortent le seul album de leur père disparu Camille, l'esprit de famille

HOMMAGE Hervé Dalmais, alias H. Bassam, est mort avant d'avoir terminé d'enregistrer son disque. Ses enfants l'ont fait pour lui. Ils racontent.

Karine Vouillamoz

Paléo, sous le Chapiteau, juillet 2012. Camille est là, debout, frêle et forte à la fois, habitée par quelque chose d'insaisissable. Deux jours plus tôt, son père, Hervé Dalmais, disparaissait. «C'était important pour moi d'être là, présente, racontait-elle alors, même si c'était violent. Pendant la maladie de mon père, je me suis demandée si je devais tourner ou pas. Et je me suis dit que la mort n'était qu'un passage et que ma vie de femme continuait. Après tout, c'est lui qui m'a transmis la musique. Il était fier que je sois sur scène. Même si le public ne savait pas ce que j'étais en train de vivre, il m'a énormément aidée. Tout ce monde-là, ça donne de la force.»

Ce père absent, Camille le fait revivre aujourd'hui avec la sortie d'un album intitulé «Places/Traces». Très enceinte, la chanteuse et son frère Simon ont choisi de porter ces chansons qu'il a écrites et interprétées aux oreilles du grand public.

Une enfance africaine

H. Bassam, c'était le nom d'artiste d'Hervé Dalmais. Bassam, pour Grand Bassam, une ville de Côte d'Ivoire où il a passé son enfance, adopté par un couple de Lyonnais établi en Afrique. A son retour en France, il devient professeur de lettres. Son amour pour l'écriture, la littérature, la Nouvelle Vague l'amène à publier des livres, notamment sur François Truffaut. Il collabore à la Fondation Ushuaia de Nicolas Hulot et devient formateur. Mais son métier ne le passionne guère.

Sa famille, elle, baigne dans la musique. Ses enfants: sa fille Camille – il lui a écrit ses premières chansons –, son fils Simon, pianiste et également chanteur, ainsi que leur demi-sœur Sonia, qui a monté une société de production musicale baptisée Madame Lune.

Mais pourquoi a-t-il attendu d'avoir presque 60 ans pour sortir son premier disque? «C'est difficile de répondre à sa place, répond Camille, mais le fait qu'il nous voie nous réaliser en musique a sans doute joué un rôle. Sa rencontre avec Scott Bricklin, ce grand adolescent de 50 ans, ce musicien fou, a été très importante également. Et puis il a perdu son père adoptif il y a cinq ans, du coup, ça l'a allégé. Il l'adorait, mais son père était un catholique fervent très autoritaire qui ne comprenait pas les enjeux de la création. Notre père s'est senti libéré à la fois de ses enfants et de ses parents.»

Une terre généreuse

Simon, lui, estime que leur père était devenu «un homme qui a élevé ses enfants, travaillé pour nourrir sa famille et qui se dirigeait dans un mouvement qui allait inexorablement vers l'accomplissement de ce disque». En 2008, H. Bassam entre en studio. «Cet album, c'est un premier disque, avec lequel il se présente, raconte sa fille. Il y parle à la première personne et pose un bilan. Je ne pense pas qu'il



Autour de H. Bassam (de g. à dr.): Sonia, demi-sœur de Simon, chanteur et pianiste, et de Camille, chanteuse.

Muriel Dovic

savait qu'il était en fin de vie à ce moment-là, mais il avait besoin de poser une identité profonde. Ça faisait longtemps que ça bouillonnait. Il avait une espèce de source intarissable de mots, comme une terre généreuse.»

Cette terre généreuse a nourri les enfants Dalmais durant toute leur existence. Camille a bâti la carrière atypique et personnelle qu'on lui con-

naît sur cet esprit libre. Un trait de caractère cultivé en famille. «Notre père nous a formés comme on formerait un professeur, explique-t-elle. Il nous a laissé évoluer, il nous a proposé des cadres, nous a donné du carburant, des livres, de la musique, des discussions. Il nous a toujours encouragés.» Simon abonde dans ce sens: «Il nous questionnait sur le bien-fondé de ce

que nous voulions faire, sur la profondeur des choses, il nous poussait à développer nos envies.» «L'encouragement, quel que soit le type de projet, c'est la clé du bonheur, reprend Camille, mon père m'a élevée à tous les stades de ma vie jusqu'à sa mort. Et son départ m'a encore élevée.»

Le disque était loin d'être dans la boîte quand Hervé Dalmais est mort.

DU TRÈS BEAU BLUES BLANC

DISQUE Tout d'abord, il y a cette voix, saisissante, belle, légèrement fatiguée. Et puis ces mots – «Je fuis le temps qui passe à noircir des carnets», «Décidément, je peine à lire le chapitre suivant, elle me tient en haleine tout en esquivant», «Parfois la vie est si belle à traverser qu'on croirait presque à l'éternité» –, ces images, ces collages, qui dessinent les contours d'un

homme qui a vécu et qui aujourd'hui n'est plus. H. Bassam les avait laissées mûrir, ces chansons, en les gorgeant de blues, d'Afrique, de poésie, de langue anglaise, française, de soul. Dans ces titres habillés, chacun avait un rôle, aussi discret soit-il: Camille et Simon aux chœurs, Clément Ducol, l'amoureux de Camille, aux arrangements de corde. Le multi-instrumentiste

américain Scott Bricklin, avec lequel H. Bassam s'était noué d'amitié, a, lui, assuré la réalisation de l'album. Enregistré au moment où la mort s'annonçait, «Places/Traces» ne porte pourtant rien de funeste. C'est l'album d'un homme de 60 ans qui célèbre la vie et invite l'auditeur à un voyage qui laisse des traces. Qui lui dit qu'il faut aller au bout de ses envies. ●

Seules les chansons «Daguerre» et «Océan» (parmi les plus belles de l'album) étaient terminées. Le reste était encore de l'ordre de la maquette, il restait à réaliser les éléments, les arranger. H. Bassam avait demandé à ses enfants de terminer le travail. Une tâche qu'ils ont entreprise dans le souci du détail et du travail bien fait.

«Son rêve, c'est notre rêve»

Aujourd'hui, c'est important pour Camille et Simon de porter le rêve de leur père jusqu'au bout, de lui donner cette vie artistique qu'il n'a pas connue. «Places/Traces», premier et dernier album de H. Bassam, lui rendrait presque vie. «On se rend bien compte qu'il n'est plus là, reconnaît Simon, mais ce disque le fait vivre éternellement en tant qu'artiste. Pour moi, il y a un tel souffle créatif qu'on s'est juste mis à son service et on essaie de le pousser dans la meilleure direction possible.» «Son rêve, c'est notre rêve, poursuit Camille. Pour moi qui ai fait des disques, il n'y a rien de plus beau que de chanter pour ceux que l'on aime. Mais ça faisait longtemps qu'on avait envie qu'il fasse un livre, un disque, qu'il y ait une portée au-delà de la famille. Et si tout le monde parlait en laissant une œuvre comme celle-là... C'est le plus beau cadeau qu'il pouvait nous faire. C'est un témoignage pour nous, pour ses petits-enfants, pour le public. Notre père a bien fait son boulot d'être humain, il a bien réussi son passage sur terre.»

Perché dans ses hauteurs, paisiblement, Hervé Dalmais doit être fier que ses chansons soient portées par l'élan aussi généreux de ses enfants. ●

➤ **A écouter**
«Places/Traces», H. Bassam, distr. L'Autre Distribution.



TOP MUSIQUE EN SUISSE

LES CD LES PLUS VENDUS TOUS GENRES CONFONDUS

DU 15.07 AU 20.07

1	Daft Punk - Random Access Memories
2	Zaz - Recto Verso
3	NRJ Summer Hits Only 2013
4	Robin Thicke - Blurred Lines
5	Christophe Maé - Je veux du bonheur
6	Maître Gims - Subliminal
7	Jay-Z - Magna Carta Holy Grail
8	Sixto Rodriguez - Searching for Sugar Man
9	Alex Hepburn - Together Alone
10	Tropical Family - Tropical Family

CLASSIQUE

1	Philippe Jaroussky - La voix des rêves
2	L'univers des castrats. La voix des anges
3	Cecilia Bartoli - Mission
4	Christina Pluhar - Mediterraneo
5	Glenn Gould - Infirmement Bach

JAZZ

1	Keith Jarrett - Somewhere
2	George Benson - Inspiration. A tribute to Nat King Cole
3	Youn Sun Nah - Lento
4	Madeleine Peyroux - The Blue Room
5	Ludovico Einaudi - In a Time Lapse

EN PARTENARIAT AVEC